

LA

RÉPÉTITION  
INTERROMPUE,  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE;  
AVEC UN PROLOGUE.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
de la Foire, en 1735.*



## AVANT-PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

LE RÉPÉTITEUR, UNE ACTRICE.

LE RÉPÉTITEUR.

\*\*\* H! vous voilà, Mademoiselle, vos ca-  
 \*\* A \*\* marades vont-ils s'assembler ?  
 \*\*\*

UNE ACTRICE.

Ils ne tarderont guères : ils n'attendent que l'heure. Voulez-vous bien que je vous fasse quelques petites observations pendant que nous sommes seuls ?

LE RÉPÉTITEUR.

Sur quoi ?

UNE ACTRICE.

L'Auteur a fort mal distribué ses rôles.

LE RÉPÉTITEUR.

Comment ?

UNE ACTRICE.

Par exemple, il donne le rôle de pere à un sujet qui se trouvera déplacé dans ce caractère.

Air :

*Air : A l'envers.*

Tous les jours il lave son cœur,

Cet A&teur :

Peut-il faire le censeur,

Le grondeur ?

Le plaisant moraliseur,

Qu'un b&veur !

**LE R&P&TITEUR.**

Apparemment que l'Auteur a eu ses raisons pour cela.

**UNE ACTRICE.**

Les rôles d'amoureux & d'amoureuse ne sont pas en meilleures mains.

*Air : Qu'importe ?*

Votre maitresse & votre amant

Sont en querelle à tout momens ;

Ils s'en veulent mortellement.

**LE R&P&TITEUR.**

Qu'importe ? (bis.)

**UNE ACTRICE.**

Pourront-ils jouer tendrement

Des rôles de la forte ?

**LE R&P&TITEUR.**

Allez ; ils s'en tireront bien.

**UNE ACTRICE.**

Et moi ! me faire faire la mere à mon âge !

*Tome II.*

**R**

## LE RÉPÉTITEUR.

Il faut que l'Auteur ait appris que , depuis que vous êtes au Théâtre , vous avez fait quelquefois la mere avec avantage. Quoi qu'il en soit , il faut se conformer à son intention ; nous avons intérêt de le ménager. ( *Trois heures sonnent.* ) Ah ! trois heures sonnent : on s'assemble. Tout le monde est-il ici ?

---

## SCENE II.

*Tous les Acteurs paroissent , excepté un.*

## UNE ACTRICE.

**I**L ne nous manque que Desjardins.

## LE RÉPÉTITEUR.

Cela ne doit pas nous empêcher de commencer. Sans doute il se trouvera à sa Scene. Retirons-nous. Observez bien vos entrées. Songez , Messieurs , que l'auteur m'a fait dire qu'il seroit ici *incognito*. Commençons par le Prologue.

( *A l'Orchestre.* )

Messieurs , jouez l'ouverture.

( *On joue l'ouverture.* )



# PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, THALIE.

THALIE.

*Air : Jou, jou pour ces fillettes.*



RAVE Melpomène, avancez ; (*bis.*)  
Eh ! vite , en ces lieux paroissez :  
Votre sœur vous en prie.

Venez , suivez Thalie , venez ;

Venez , suivez Thalie.

MELPOMENE *déclame.*

Soutenez-moi , ma sœur ; je frissonne d'effroi ;

Et mes genoux tremblans se dérobent sous moi.

Osons-nous , en ces lieux , mettre un pied téméraire ?

Nous à la foire , nous ! eh ! qu'y venons-nous faire ?

THALIE.

*Air : O reguingué , ô lon , lan la.*

Il est aisé de deviner

Ce qui nous y peut amener ;

R ij

## P R O L O G U E.

O lon , lan la , ô reguinqué.  
 Nous allons faire un Dialogue ,  
 Qui pourra servir de Prologue.

## M E L P O M E N E.

De vos soins importans jugeant par votre ardeur ;  
 J'avois dans vos desseins conçu plus de grandeur.  
 Quelle erreur vous séduit ? Se peut-il que Thalie ,  
 Pour de pareils Sujets , jusqu'à ce point s'oublie ?

## T H A L I E.

*Air ; Non , je ne ferai point.*

Il est beau de chercher ceux que le Sort accable ;  
 C'est d'un cœur généreux la marque véritable.  
 Est-ce un crime pour nous de venir en des lieux  
 Où l'on voit si souvent venir les autres Dieux ?

*Air : Robin turelure , lure.*

La Déesse des Amours  
 Ici montre sa ceinture ;  
 Momus y vient tous les jours ;  
 Turelure ;  
 Souvent on y voit Mercure ;  
 Robin turelure , lure.

## M E L P O M E N E.

Ce qu'ont fait tous ces Dieux doit-il passer pour loi ;  
 Et leur exemple est-il une règle pour moi ?  
 Par amitié pour vous je viens ici me rendre ;  
 Mais quels sont vos projets ? Daignez me les apprendre ;  
 A de frivoles jeux vous livrant aujourd'hui ,  
 Prêtez-vous aux Forains un criminel appui ?

Abandonneriez-vous cet illustre comique ,  
 Qui produit les effets du sublime tragique ,  
 Qui flatte en attristant, réjouit par des pleurs ,  
 Et par la pitié seule intéresse les cœurs ?

## T H A L I E.

Non ; je ne viens ici que pour m'amuser :  
 j'ai appris qu'on faisoit aujourd'hui la Répé-  
 tion d'une Pièce nouvelle : je viens la voir.

## M E L P O M É N E.

Ma sœur , occupez mieux vos soins & votre esprit ,  
 Et d'un instant perdu connoissez tout le prix ;  
 Concevez des desseins dignes de votre gloire ,  
 Tandis que des héros je chante la victoire ,  
 Que d'un tyran jaloux je peins l'ambition ,  
 Que je conduis les Grecs aux rives d'Ilion ;  
 Que je décris l'effroi, la flamme, le carnage ,  
 Les transports de l'amour , la vengeance, la rage ;  
 Les temples profanés, les enfans éperdus ,  
 Dans la foule des morts les vieillards confondus ;  
 Vous qui fuyez l'horreur , plus douce & plus tranquille ,  
 Critiquez noblement les défauts de la ville :  
 Corrigez ces abbés pétris d'ambre & de musc ,  
 Dont la main téméraire affronte un coup de bufc :  
 Frondez ces jeunes gens , vains fardeaux de la terre ,  
 Braves pendant la paix , poltrons pendant la guerre ;  
 Ces esprits enchaînés par la prévention ,  
 Qui décident de tout sur leur opinion ,

R iij

Ces politiques vains , ces graves inutiles ;  
 Qui donnent des combats sans sortir de leurs villes ;  
 Qui sans cesse courant de Parme à Pozzolo ,  
 Vont , avec la raison , se noyer dans le Pô.  
 Peignez ces esprits forts , ces femmes de courage ,  
 Qui d'un procès perdu soutiennent le dommage ;  
 Qui perdent leur époux avec un front serein ,  
 Et qui donnent des pleurs à la mort d'un serin.  
 Tracez-moi les portraits de ces maris infâmes ,  
 Qui se montrent jaloux pour rencherir leurs femmes ;  
 De ceux dont les larcins enflent les revenus ,  
 Aux dépens de l'honneur , aux honneurs parvenus.

## T H A L I E.

*Air : Amis , sans regretter Paris.*

Vous m'ordonnez de critiquer ;

J'obéis , Melpomene.

Je commence par attaquer

Votre humeur si hautaine.

A quoi bon ces termes ampoulés , ces expressions gigantesques ? Vous êtes toujours guindée au sommet du Parnasse , & vous n'agissez que par compas & mesure. En vérité il ne vous manqueroit plus que de cracher avec majesté & de vous moucher en trois istems.

## M E L P O M E N E.

Du langage forain je connois la licence :

Ma sœur , cessez de grace un discours qui m'offense :

Venez , suivez mes pas ; quittons ces lieux impurs :

Je sens que je frémis à l'aspect de ces murs.

## T H A L I E.

Dispensez-moi de l'honneur de vous suivre : l'heure de la Répétition approche.

*Air : J'offre ici mon sçavoir faire.*

Pour la voir , je veux attendre ;

Je prétends rester jusqu'au bout ;

Pour pouvoir profiter de tout : *(bis.)*

Il faut tout voir & tout entendre. *(bis.)*

## M E L P O M E N E.

Adieu donc , puisqu'enfin je n'ai pu vous résoudre :

Mais , malgré vos lauriers , craignez encor la foudre :

Je voulois , par des soins dignes de mon grand cœur ,

Vous ôter , malgré vous , le bandeau de l'erreur ;

Prévenir vos regrets & vous rendre à la gloire.

Votre esprit obstiné refuse de m'en croire.

Eh ! bien , puisque ces lieux ont pour vous tant d'attraits ,

Restez-y , mais pour voir trahir tous vos souhaits.

R iv

Veuillent les justes Dieux , au gré de mon envie ;  
 Confondre des Sujets protégés par Thalie.  
 Puissiez - vous voir regner , dans ces lieux pleins d'honneur ,  
 Le désordre & le trouble , enfants de la fureur.  
 Pour empêcher l'effet de la pièce nouvelle ,  
 Que la discorde affreuse & la haine cruelle ,  
 Sur l'Actrice & l'Acteur secouant leur flambeau ;  
 Renversent jugement , mémoire , esprit , cerveau :  
 Et pour leur souhaiter tous les travers ensemble ,  
 Qu'au théâtre François ce théâtre ressemble.

---

## S C E N E I I.

## T H A L I E.

**V**Oilà une de ces prudes qui , voulant corriger les autres , se livrent à tout ce que la passion leur inspire.

## A U P U B L I C.

M E S S I E U R S ,

Je vous prie de vouloir bien vous unir avec moi , pour détourner un présage si funeste.

Ait : *Ton humeur est , Catherine.*

Cet Opera , pour vous plaire ,

Et mériter votre appui ,

Sort de la route ordinaire ,

Dans la Piece d'aujourd'hui.

Cette Piece singuliere

De son ardeur est le fruit.

Que l'indulgence tolere

Ce que le zèle a produit.

*Fin du Prologue.*

R ♡



## A C T E U R S :

**L**E RÉPÉTITEUR.

LA MÈRE.

LE PÈRE.

L'AMOUREUX.

L'AMOUREUSE.

LA PETITE FILLE.

LA SOUBRETTE.

CRISPIN.

LA SOUFFLEUSE.

GAMBILLARD.

CHEVROTIN.

L'AUTEUR.

LE NOTAIRE.

*La Scene est sur le Théâtre de l'Opera-Comique.*



LA

RÉPÉTITION  
INTERROMPUE,  
OPERA-COMIQUE.

---

SCENE PREMIERE.

LE RÉPÉTITEUR, *toujours censé présent*,  
Madame ARGANTE, M. GAMBIL-  
LARD, *Maître à danser*, M. CHEVRO-  
TIN, *Maître de Musique*.

Madame ARGANTE.



ONSIEUR CHEVROTIN, je suis  
charmé de votre exactitude.

CHEVROTIN.

Madame, rien ne vous flatte plus que l'hon-  
neur de vous servir.

R vj

Madame ARGANTE.

Monsieur Gambillard, je suis contente de votre ponctualité.

GAMBILLARD.

Madame. . . .

Madame ARGANTE.

Le mariage de ma fille qui ne devoit se terminer que dans quelques jours, est arrêté pour ce soir. Il faut tenir votre divertissement prêt. Que cela soit joli, galant, bien entendu & à peu de frais.

GAMBILLARD.

Vous serez satisfaite.

Madame ARGANTE.

Que cela n'ennuie point. Que cela soit court. Pourvu qu'il y ait une chaconne, une loure, une bourée, une courante, un passe-pied, quelques menuets & un branle, cela suffira, je pense.

GAMBILLARD ET CHEVROTIN.

Oh !

Madame ARGANTE.

Air : *Voilà l'homme, l'homme, l'homme.*

Attendez un peu, j'oublie

Un cotillon qu'il faudra ;

Cette danse est ma folie.

GAMBILLARD.

Ah ! que nous ordonnez-vous là ?

Madame ARGANTE.

Faut-il tant qu'on se récrie !

CHEVROTIN.

C'est pour faire un Opera.

Madame ARGANTE.

Vous raccourcirez cela comme vous l'entendrez ; mais faites en sorte que tout ce que je demande y soit.

GAMBILLARD.

Allez ; laissez nous faire.

CHEVROTIN.

Voulez-vous voir un échantillon de ma musique ?

Madame ARGANTE.

Volontiers.

CHEVROTIN, chante.

Rassemblez-vous, rassemblez-vous.

LE RÉPÉTITEUR *l'interrompt.*

Avec votre permission, Monsieur : pour un Maître de Musique, vous ne témoignez pas assez d'amour-propre. Avant que de chanter, il faut étaler ses graces, se flatter le menton, rire agréablement, & préluder.

CHEVROTIN.

Il faut vous obéir, Monsieur. (*Il prélude & fait ce que le Répétiteur lui a dit.*) La, la, la, hem, hem.

(*Il chante.*)

Rassemblez-vous , rassemblez-vous.

Accourez , accourez tous . . . .

Madame **A R G A N T E.**

Doucement , doucement : voulez-vous rassembler chez moi la ville & les fauxbourgs ?

**G A M B I L L A R D.**

Air : *De tous les Capucins.*

Ce sont les plaisirs qu'il appelle ;

Les ris , les jeux & leur séquelle :

Il ne leur faut point de couverts.

Madame **A R G A N T E.**

Oh !

**C H E V R O T I N.**

N'en ayez point d'épouvante.

Madame **A R G A N T E.**

Ils ont tous des gosiers ouverts ;

Bûvants & mangeants comme trente.

**G A M B I L L A R D.**

Moi , je commence par un pas de deux.

( *Il danse en chantant.* )

La , la , la , la . . .

**L E R É P É T I T E U R.**

Un moment, Monsieur. Votre air n'est pas assez imposant pour un Maître de Danse. Marquez mieux cette fierté inséparable du talent.

**G A M B I L L A R D,** *d'un air grave.*

Je commence donc par un pas de deux avec

une jolie danseuse : je lui prends les mains, je lui fais faire un balancé, un pas glissé en arrière ; & nous finissons par des caprioles & des sauts de pendu.

Madame ARGANTE.

Je m'en rapporte à vous. Ah ! ça, Messieurs, à ce soir.

SCENE II.

Madame ARGANTE, MARTON.

Madame ARGANTE.

**E**H ! bien, Marton, que fait Lucile ?

MARTON.

Elle pleure.

Madame ARGANTE.

Elle pleure, parce qu'on la marie. Voilà qui est singulier ! ce qui faire rire toutes les filles, fait pleurer la mienne.

MARTON.

Cen'est pas le mariage qu'elle appréhende : c'est le mari. Vous lui destinez une personne qu'elle n'a jamais vue. Elle me disoit encore hier :

400 *LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,*

*Air : Oh ! vraiment , je m'y connois bien.*

L'amour est toujours nécessaire.

Il faut qu'un époux puisse plaire ;

Sans quoi, c'est un triste lien.

Madame **A R G A N T E.**

Bon ! jamais je n'aimai le mien.

**M A R T O N.**

C'est qu'elle ignore encore l'usage du monde ; & puis, que sçait-on ? Son cœur est peut-être prévenu pour un autre ?

Madame **A R G A N T E.**

Elle a toujours été au couvent ; se pourroit-il. . . .

**M A R T O N.**

Bon ! bon ! l'amour naît avec nous. Le cœur d'une jeune fille est comme une fleur qui s'épanouit au premier regard d'un jeune homme.

*Air : L'Amour est un Artificier.*

L'aspect d'un aimable vainqueur

Brusque d'abord un jeune cœur.

Avant que la Raison s'allarme ,

L'Amour doucement la défarme.

Pan , pan , pan ,

La poudre prend ,

Tout est en feu dans un instant.

Madame **A R G A N T E.**

As-tu remarqué quelque chose qui autorise tes conjectures ?

MARTON.

Oh ! que oui. Sa mélancolie perpétuelle, son chagrin quand on parle d'un mari, son émotion quand on parle d'un amant ; & puis, ah ! ah ! ces soupirs languissans qui coupent la parole sans qu'on y pense : oh ! il n'y a pas à douter ; sa petite friponne de sœur s'en est bien aperçue. Elle ne feroit pas tant de façon pour accepter un mari. C'est une égrillarde.... Tenez, là voilà. Qu'elle a l'air empressée ?

SCÈNE III.

Madame ARGANTE, MARTON,  
LISETTE.

LISETTE.

**B**ON jour, ma chère maman. Je viens de faire un marché avec ma sœur.

Madame ARGANTE.

Quel marché ?

LISETTE.

J'ai troqué toute ma musique contre quelque chose de meilleur ; contre un mari.

MARTON.

Elle n'entend, ma foi, pas mal ses petites affaires.

**L I S E T T E.***Air : Permettez-le moi , Pere.*

L'Hymen , dont ma sœur s'épouvante ,

Me rendroit heureuse &amp; contente.

Donnez-moi sa place , en ce jour : ,

Elle veut bien céder son tour.

A quelqu'amant sincere

J'engagerai ma foi :

Permettez-le , ma mere ,

Permettez-le moi.

**Madame A R G A N T E.***Air : Quand je suis dans mon corps de garde.*

Quoi ! vous marier à votre âge !

Un époux n'est pas votre fait.

Que feriez-vous dans le ménage ?

**L I S E T T E.**

Eh ! mais . . . ce que vous avez fait.

**Madame A R G A N T E.**Vous tenez vraiment de beaux discours !  
Eh ! qui voudroit d'un enfant comme vous ?**L I S E T T E.**D'un enfant comme moi ! bon ! j'ai des a-  
mans à revendre , & qui me pressent de les  
épouser. Je leur dis à tous que je vous en par-  
lerai. Je ne veux rien conclure sans votre per-  
mission.**Madame A R G A N T E.**

Je vous suis en vérité fort obligée.

MARTON.

Mais, parmi ce grand nombre, votre cœur a-t-il choisi ?

LISETTE.

Dame, je les aime tous également : mais je prierois ma chere maman de m'accorder le moins jaloux ; la, de ces maris qui ne disent mot, quand on vient quadriller chez eux.

Madame ARGANTE.

Air : *De nécessité nécessitante.*

Qui peut de la sorte l'instruire ?

LISETTE.

Ce qu'ici tous les jours j'entends dire.

Sur vous, je me modele fans cesse.

MARTON.

L'exemple forme bien la Jeunesse.

LE RÉPÉTITEUR, *d Lisette.*

Mademoiselle, vous n'êtes pas tout à fait dans la simplicité du rôle.

LISETTE.

Aussi, pourquoi me donne-t-on des rôles de petite fille ? Cela ne me convient plus. Ah ! voilà ma sœur.



SCÈNE IV.

Madame ARGANTE, MARTON,  
LISETTE, LUCILE.

LISETTE, à Lucile.

**N'**EST-IL pas vrai, ma sœur, que vous me  
cedez votre droit d'ainesse ?

LUCILE.

Plût au ciel que ma mere y voulût consen-  
tir !

LISETTE.

Vous l'entendez. Je ne lui fais pas dire, au  
moins.

Madame ARGANTE, à Lisette :

Finissez. Vos discours me déplaisent.

(A Lucile.)

Et vous, Mademoiselle, ne peut-on sçavoir  
la cause de tant de répugnance ?

LUCILE.

On ne peut rendre raison de l'antipathie.

LE RÉPÉTITEUR.

Mademoiselle, l'air dont vous dites cela  
ne montre pas assez d'opposition au mariage.

LUCILE.

Il est bien difficile de marquer ce que l'on  
ne sent pas.

Madame ARGANTE.

De l'antipathie, de l'antipathie! bagatelle.  
Préparez vous à m'obéir.

LUCILE.

Mais accordez moi du moins le temps de...

LISETTE.

Ah! voilà ma sœur qui capitule déjà. Est-ce-là ce que vous m'aviez promis?

Madame ARGANTE.

Taisez vous, petite sotte.

LISETTE.

Que ne se déterminé-t-elle. Suis-je faite pour attendre sa commodité? Ah! si j'étois son aînée,

*Air: Hélas! quand j'étois jeune & belle.*

L'affaire seroit bientôt faite;

Je profiterois des instans,

Tant, tant, tant;

Et je ne voudrois pas que ma cadette;

Tan teran tantan,

Languît long-tems.

Madame ARGANTE, à Lisette.

Encore! rentrez, vous dis-je.

(A Lucile.)

Je vais envoyer chercher Oronte pour conclure.

(A Marton.)

Toi, Marton, tâche de sçavoir le motif de sa désobéissance.

SCÈNE V.

LUCILE, MARTON.

MARTON.

**N**ous voilà seules. La fidelle Marton peut-elle se flatter de mériter votre confiance ? Regardez moi un peu.

LUCILE.

Hélas !

MARTON.

Ah ! ce soupir m'annonce une petite inclination secrète.

LUCILE.

Tu te trompes.

MARTON.

Je suis pourtant bien informée. Eh ! ce jeune homme ! . . .

LUCILE.

O ciel ! d'où sçais-tu cela ? Tu le connois ; il t'a parlé ? Que t'a-t-il dit ?

MARTON.

Qui ?

LUCILE.

Eh ! ce jeune homme. . . .

MARTON.

Ah ! je m'en doutois bien ; & sans mon adresse , vous n'auriez pas fait cet aveu.

LUCILE.

Ah ! Marton que tu es méchante !

MARTON.

Ne craignez rien. Avouez : c'est un soulagement pour vous. Vous avez donc fait un amant ? Quel est-il ?

LUCILE.

Je l'ignore. En revenant du couvent avec ma tante , j'ai vu dans le carrosse un jeune cavalier. . . .

*Air : Pour la Baronne.*

Qu'il est aimable !

Mon cœur y pense à chaque instant.

Tendre Amour, fais moi favorable.

Ah ! quel bonheur , s'il m'aime autant

Qu'il est aimable !

Il brûloit d'envie de me parler : mais ma tante nous obsédoit.

MARTON.

*Air : Charmante Gabrielle.*

Quand on a le cœur tendre ,

On trouve toujours bien

Le moyen de s'entendre,

L'obstacle n'y fait rien.

LUCILE.

Tu as raison.

Air : *Vouslez-vous.*

De ses yeux la langueur éloquente !  
M'assuroit sans cesse de sa foi.  
Ses discours s'adressoient à ma tante ;  
Ses regards ne s'adressoient qu'à moi.

Nous nous sommes quittés, sans sçavoir qui nous étions. Son image me suit par-tout depuis ce jour fatal. Juge à présent si je puis en épouser un autre.

M A R T O N.

Pourquoi non ?

Air : *Belle brune ; belle brune.*

Pour Dorante , (bis.)

Peut-être vous verra-t-on

Cesser d'être indifférente.

L U C I L E.

Pour Dorante ! Non , je t'assure.

M A R T O N.

Crispin m'a dit que c'étoit un jeune officier fort aimable ; & vous n'avez qu'à vous bien tenir.

Air : *Que faites-vous , Marguerite ?*

De Paphos il sçait la route ,

Prend le chemin le plus court.

Si-tôt qu'une fille l'écoute ,

Autant de surpris par l'Amour.

J'apperçois Crispin. Il va nous en dire des nouvelles.

LUCILE.

LUCILE.

Laisse-moi me livrer à mes réflexions, & fais entendre à ce valet, que j'ai d'avance pour son maître une aversion parfaite.

SCENE VI.

CRISPIN, MARTON.

CRISPIN, *voulant embrasser Marton.*

**B**ON jour, Marton.

MARTON, *le repoussant.*

Toujours vif!

CRISPIN.

Tiens, c'est que... franchement ta présence... m'inspire un certain... je ne sçais quoi... ah! ma charmante!

MARTON.

*Air: Par bonheur, ou par malheur.*

Au diable les amoureux,  
Avec leurs tons douloureux.  
Oh! que j'en suis ennemie!  
Ils m'affadissent le cœur.

CRISPIN.

Et depuis quand donc, ma mie,  
Avez-vous changé d'humeur?

Tome II.

S

MARTON.

La retenue est nécessaire à une jeune fille, si elle veut conserver ses appas. Elle ressemble à la rose, dont l'éclat se flétrit, pour peu qu'on y touche.

CRISPIN.

Diable ! vos appas sont donc bien aisés à se flétrir ! Va, va, ne crains rien, & quand tu seras à moi. . . .

MARTON.

*Air : Réveillez-vous, belle endormie.*

C'est ainsi, près de leurs maîtresses,  
Que s'expriment tous les garçons.  
Ils sont Normands dans leurs promesses ;  
Dans les effets, ils sont Gascons.

*Air : Branle de Metz.*

Au feu qu'ils nous font paroître,  
Succède un dégoût fâcheux.  
Plus d'une femme, en ces lieux,  
Est veuve, avant que de l'être ;  
Et son époux, fort souvent,  
Est défunt, quoique vivant.

CRISPIN.

Il n'en sera pas ainsi de moi : mais puisque...  
mais puisque...

CRISPIN, à la Souffleuse.

Soufflez donc, si vous voulez. Hem ! parlez donc plus haut.

SCENE VII.

LA SOUFFLEUSE, CRISPIN,  
MARTON.

LA SOUFFLEUSE *souffle très-haut.*

**M**AIS, puisque tu n'es pas en disposition  
d'écouter mon amour....

CRISPIN.

A-t-on jamais soufflé de la manière ? Que  
le diable te souffle sur ta maudite chaise.

LA SOUFFLEUSE *sort la tête de son trou.*

Qu'est-ce que c'est donc que cet impertinent-  
là ! &c.

( *La souffleuse & Crispin se querellent. Le Répétiteur  
& Marton ne les apaisent qu'avec peine. Tout cet  
endroit est joué de tête.* )

LE RÉPÉTITEUR, *à la souffleuse.*

Allons Madame. Soufflez donc.

LA SOUFFLEUSE.

Puisque tu n'es pas en disposition d'écouter  
mon amour....

CRISPIN.

Puisque tu n'es pas en disposition d'écouter  
mon amour, parlons de mon maître.

MARTON.

Soit.

S ij

## 412 LA RÉPÉTITION INTERROMPUE.

Air : *La fille de village.*

Conduit par sa tendresse ,

Vient-il , dans ce séjour ,

Epouser ma maîtresse ?

On dit que , pour ce jour ,

La nôce est résolue.

C R I S P I N.

Oh ! l'on se trompe fort.

Sans l'avoir jamais vue ,

Il la hait à la mort.

I épouserait , dit-il , plutôt le diable.

M A R T O N.

Je t'en offre autant ; & ma maîtresse a de même, pour ton maître, une haine des mieux conditionnées.

C R I S P I N.

Je gage qu'il y a , de part & d'autre , quelque engagement qui s'oppose à cette union. Pour mon maître , cela est sûr ; depuis une semaine qu'il est de retour , il s'inquiète , il s'agite ; & du matin au soir nous courons toute la ville, pour chercher une jeune fille, qu'il m'a dit avoir vue dans sa route , & dont il est devenu fou. Tiens, voilà le signalement qu'il m'en a donné.

M A R T O N.

Voyons.

Air : *Non , non , il n'est point de si joli nom.*

Elle a la taille charmante ,

Grands yeux noirs , regard fripon ,

Nez fin & bouche riante ,

Dents blanches , joli chignon.

Eh ! mais , mais , il feroit plaifant que le hazard . . .

CRISPIN, *lui reprenant le papier.*

Donne : ce n'est qu'après bien des efforts que moi & fon pere l'avons déterminé à venir ici : mais je le vois paroître ; regarde fi ta maîtresse pourra tenir contre cette figure.

MARTON, *s'en allant.*

Je vais avertir Lucile de son arrivée.

SCENE VIII.

DORANTE, CRISPIN.

CRISPIN.

QUE je suis charmé, mon cher maître !

DORANTE, *l'interrompant.*

Quoi ! aurois-tu découvert fa demeure ?

CRISPIN.

Non : c'est de vous voir soumis aux ordres paternels.

DORANTE.

Est-il possible que depuis l'instant qui la dérobee à mes recherches, je n'aie pu apprendre de ses nouvelles ?

S ij

414 LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,

C R I S P I N.

Eh ! que diable ! ne vous laissez vous point de courir après une inconnue , après une. . .

D O R A N T E.

Eh ! maraud !

C R I S P I N.

Ah ! Monsieur , ce que j'en dis n'est que pour rire : mais le moyen de se persuader qu'un homme raisonnable comme vous s'avifât de jouer le rôle de. . .

D O R A N T E.

Faquin !

C R I S P I N.

C'est-ce que je voulois dire.

D O R A N T E.

Plait-il ?

C R I S P I N.

Il faut donc qu'elle soit bien parfaite !

D O R A N T E.

Air : *La beauté.*

Plus aimable cent fois que Venus , dont on vante  
La beauté ,

Ce jeune objet fait voir une douceur charmante ;  
La rareté !

Elle excite toujours , & jamais ne contente  
La curiosité.

C R I S P I N.

Ne nous fions pas à tant de douceur.

*Air : Des routes du Monde.*

Bien des filles de ce canton  
 Nous cachent, sous l'air d'un monten,  
 Un esprit sujet à bourasque.  
 Donnons-nous-en de garde ; car,  
 De brebis elles n'ont le masque,  
 Que pour attrapper le renard.

D O R A N T E.

Tu es un beau connoisseur !

C R I S P I N.

Je n'y ferai jamais pris.

*Air : On dit que vous avez des rats ;*

Dans quelques objets fémillans,  
 Quand je vois du mérite,  
 D'abord je prends, d'abord je prends ;  
 D'abord je prends la fuite.

D O R A N T E.

Finis tes sottes remontrances.

C R I S P I N.

Vous êtes incorrigible : mais j'apperçois  
 Monsieur votre pere, qui va se joindre à moi,  
 pour vous mettre à la raison.

LE RÉPÉTITEUR.

Où est donc le pere ? Monsieur Desjardins,  
 à votre Scene. Où est-il donc ?

Siv

S C E N E I X.

DORANTE, ORONTE, CRISPIN,  
LE RÉPÉTITEUR.

ORONTE, *ivre, sans être vêtu.*

**T**OUT à l'heure, tout à l'heure.

*(Il paroît en désordre, à moitié habillé.)*

LE RÉPÉTITEUR.

Ah ! le voilà. Comment ! pas encore habillé !

ORONTE.

Eh ! bien : qu'est-ce, Messieurs ? Vous êtes bien pressés ! On n'a pas le tems de s'habiller avec vous.

LE RÉPÉTITEUR.

Voilà un homme bien en état de faire un personnage !

ORONTE.

Personnage toi-même.

CRISPIN.

Comme il est bâti !

DORANTE.

Il est bien pansé.

ORONTE.

Oh ! oui, morbleu ! je pense toujours bien.

LE RÉPÉTITEUR.

Peut-on boire à cet excès !

ORONTE.

Ah ! cela est faux. Une preuve que je n'ai point encore assez hû , c'est que je suis altéré comme tous les diablés. Mais , laissez - moi jouer. Votre présence me cho .. oque.

LE RÉPÉTITEUR.

Ce n'est par bonheur qu'une Répétition, Allons , parlez à votre fils d'un ton de pere.

ORONTE.

Hem ?

LE RÉPÉTITEUR.

Parlez à votre fils d'un ton de pere.

ORONTE.

D'un ton de pere ? Ah ! ah ! Monsieur mort fils , vous vous êtes donc résolu à venir dans cette maison ? Vous faites un grand effort ! N'avez-vous pas de honte de votre conduite ? Je voudrais bien sçavoir quelle a été votre occupation depuis huit jours ?

CRISPIN.

Eh ! mais . . . celle des jeunes gens.

ORONTE.

J'entends ; éourir de Belle en Belle , jouer ; jurer , rosser un fiacre , s'enivrer fort souvent. . . Oh ! vous menez un fort joli train de vie , par ma foi.

S v

D O R A N T E.

Mais, mon pere . . . .

O R O N T E.

Ah ! ah ! que vous sentez le vin !

D O R A N T E.

Je veux mourir, si . . .

O R O N T E.

Eloignez-vous, éloignez-vous. Fi donc,  
à votre âge !

C R I S P I N.

A l'âge de Monsieur, encore passe.

O R O N T E.

Oh ! il ne fera jamais rangé comme son  
pere. ( *A Dorante.* ) Je vous ai dit mille  
fois . . . .*Air : Tout cela m'est indifférent.*

Du plaisir le charme est flatteur ;

Mais il est bon que sa douceur ,

Sans nous déranger , nous amuse.

Jeunesse, je t'en avertis ;

A force d'en user , on s'use :

Qui trop en prend , se trouve pris.

L E R É P É T I T E U R :

Voilà une morale bien placée !

O R O N T E.

*Air : Quand le péril est agréable.*

Quand on s'enivre , quel opprobre !

On n'est plus le maître de soi.

Mon fils , prends exemple sur moi ;

J'ai toujours été sobre.

C'est pour quoi. (*Il lui prend un hoquet.*) Ho.LA SOUFFLEUSE , *souffle.*

Je vous conseille.

O R O N T E.

Je vous conseille . . . . ho.

LA SOUFFLEUSE.

De prendre un établissement.

O R O N T E.

De prendre . . . . ho.

LE RÉPÉTITEUR.

Que diantre , Monsieur ! a-t-on jamais répété de la manière ? L'Auteur vous a bien de l'obligation de la façon dont vous rendez ses ouvrages.

O R O N T E.

L'Auteur . . . ho. L'Auteur ! s'il me raisonne , je le ferai tomber, (*Il tombe.*) comme moi. Voilà encore un plaisant Auteur, par ma foi !

Svj

## SCENE X.

ORONTE, DORANTE, CRISPIN,  
L'AUTEUR, &c.

L'AUTEUR, *se levant d'entre les spectateurs ;  
se met à dire.*

**Q**'U'APPELLEZ-VOUS, un plaisant Auteur ?  
Vous êtes vous-même un plaisant visage !

ORONTE.

Visage ! visage ! si je tenois le tien !

L'AUTEUR, *à Dorante.*

Monsieur Drouin, ôtez - lui son rôle. Je vous jure que de ma vie il n'en aura un de ma façon.

ORONTE *déchire le rôle.*

Tiens, tiens, chien de Poëtriau, voilà le cas que j'en fais. Je vais achever de vuidier ma bouteille de vin dans ma Loge : cela vaudra mieux. (*Il chante.*)

Et lon, lan, la, la bouteille, la bouteille ;

Et lon, lan, la, la bouteille s'en va.

LE RÉPÉTITEUR.

Qu'est-ce qui va le remplacer ?

L'AUTEUR.

Moi-même, Monsieur ; je sçais le rôle. (*Il*

*dit en montant sur le Théâtre :*) Messieurs les Auteurs, donnez-vous bien de la peine : voilà comme on vous traite !

**ORONTE**, *paroissant à son tour à l'endroit d'où l'Auteur est sorti, l'apperçoit sur le Théâtre, & va le trouver en grim-pant avec peine.*

Où est-il ? où est-il ? Ah ! le voilà ! At-tends, Attends.

L'AUTEUR.

Tu n'as qu'à venir.

**ORONTE** *fait plusieurs lazzi pour se jeter sur l'Auteur, qui l'esquive & le fait tomber. Il se relève & sort en disant,*

Va, va, tu me le payeras, mangeur de chardons du Parnasse.

L'AUTEUR, *après s'être rajusté, dit à la Souffleuse.*

Voyons, Madame, où nous en sommes :

LA SOUFFLEUSE.

C'est pourquoi je vous conseille de pren-dre un établissement.



## SCENE XI.

DORANTE, L'AUTEUR, CRISPIN.

L'AUTEUR, *jouant le rôle d'Oronte, dit,*

**C**EST pourquoi je vous conseille de prendre un établissement solide.

*Air : Que je regrette mon Amant !*

Ce n'est qu'en fixant ses desirs,  
Que l'on trouve une vie heureuse :

Le célibat a ses plaisirs :

Mais la suite en est dangereuse.

C'est en ménage seulement

Qu'on a du vrai contentement.

DORANTE.

*Air : Le Confiteor.*

D'Hymen, je subirai les loix :

Mon but est de vous satisfaire :

Mais souffrez que je fasse choix

D'un objet qui puisse me plaire.

Du moins, laissez agir mon cœur.

La liberté fait le bonheur.

L'AUTEUR.

Votre choix ne seroit-il pas déjà fait par hazard ?

DORANTE.

Mon pere, votre bonté m'engage à vous découvrir mes sentimens. Il est vrai que j'aime.

L'AUTEUR.

Est-ce une fille riche ?

DORANTE.

Je l'ignore : mais elle est charmante, adorable.

L'AUTEUR.

Ta, ta, ta, charmante, adorable. (*Il fait semblant de compter de l'argent & dit :*) C'est de cela qu'il faut. La richesse de Lucile est réelle. Ainsi, plus de raisons. Vous l'épouserez ; je le veux, je l'ordonne, & je vais de ce pas envoyer chez mon Notaire.

! CRISPIN, à l'Auteur.

Monsieur, sous votre bon plaisir, je me chargerai de la commission.

DORANTE.

Eh ! boureau.

CRISPIN, à Dorante.

Laissez-moi faire, il me vient une idée. . .

(*Il sort.*)

✕

SCENE XII.

DORANTE.

**N**ON, non, qu'on n'espère pas me contraindre : mon amour m'est trop précieux, pour le sacrifier à l'intérêt.

*Air : Quand je vous ai donné mon cœur.*

Quoiqu'éloigné de vos beaux yeux,

Cher objet de ma flamme,

Vos attraits fixent tous mes vœux,

Vous régnez sur mon ame.

Le plaisir de penser à vous

Offre à mon cœur un bien plus doux.

---

SCENE XIII.

DORANTE, CRISPIN, L'AUTEUR,  
Madame ARGANTE.

L'AUTEUR *dit à Madame Argante, qui est au fond du Théâtre.*

**L**E Notaire va venir. Nous finirons dans un moment.

DORANTE.

Qu'entends-je ! Ah ! Crispin, je suis perdu !

Air : *La besogne.*

De mon fort on va décider ;  
Ne pourrais-tu point retarder ;  
Par quelque petit tour d'adresse,  
L'instant fatal à ma tendresse ?

C R I S P I N.

J'ai prévenu vos souhaits. J'ai trouvé sur la table la tabatière de Monsieur Oronte ; j'en ai ôté le tabac , & je l'ai remplie de bétouine. Eloignons-nous un moment ; nous allons voir l'effet que cela produira.

S C E N E X I V.

Madame ARGANTE, L'AUTEUR.

Madame A R G A N T E.

**J**E voudrais bien voir que ma fille fût rebelle à mes ordres.

L A U T E U R.

Il ne fera pas dit qu'un fils que j'ai élevé avec tant de soin , ira contre mes volontés. Mais avant que de parler d'affaire , voulez-vous , Madame Argante , que je vous offre une prise de bon tabac ?

Madame A R G A N T Ê.

Volontiers , Monsieur Oronte. Rien n'est plus salutaire que cette poudre.

416 LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,

Air : *Amis , sans regretter Paris.*

Son pouvoir est doux & flatteur :

Quand on en fait usage ,

Le corps a moins de pesanteur ;

Le cerveau se dégage.

( *Ils prennent du tabac.* )

L' A U T E U R.

Eh ! bien , ne sentez - vous pas déjà . . . :  
a . . . at-chit. ( *Il éternue.* )

MADAME A R G A N T E.

Oui . . . je sens déjà . . . a . . . at-chit. ( *Elle éternue.* ) Que vous vous portez bien , Monsieur Oronte !

L' A U T E U R.

Oh ! pour cela , oui , & malgré mon âge , j'ai encore un bon es . . . es . . . estomac. ( *Il éternue.* ) Et vous , Madame Argante , vous ne changez point.

MADAME A R G A N T E.

Oh ! je suis d'un tempéramment excé . . . excé . . . excellent. ( *Elle éternue.* )

L' A U T E U R.

Si nos enfans pouvoient s'es . . . s'es . . . s'estimer , je rajeunirois de moitié.

MADAME A R G A N T E.

Diab! Ah ! ah ! ah ! voilà Monsieur Bridoye , mon Notaire.

## SCÈNE XV.

L'AUTEUR, Madame ARGANTE,  
LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE, à l'Auteur.

Air: *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

**A** Vos ordres je faisais.

L'AUTEUR lui éternue au visage.

**A** . . . . at-chit.

LE NOTAIRE.

Pour vous, je viens en diligence.

Madame ARGANTE.

**A** . . . . at-chit.

LE NOTAIRE, à l'Auteur.

Je tiens là vos papiers tout prêts.

L'AUTEUR.

Monsieur, je vous dirai que, a . . . at-chit.

LE NOTAIRE, à Madame Argante.

Quand voulez-vous que l'on commence ?

Madame ARGANTE.

Monsieur, je vous suis obligée. Mais.... a...  
at-chit.

LE NOTAIRE, étonné.

Qu'est-ce à dire ?

L' A U T E U R.  
 Ensemble. { Monsieur, je ne... je ne... a... atchit.  
 Madame A R G A N T E.  
 Monsieur, c'est que... a, a... atchit.

L' A U T E U R, *s'en allant.*

J'étouffe.

Madame A R G A N T E.

Je n'y pais plus tenir.

S C E N E X V I.

DORANTE, LE NOTAIRE, CRISPIN.

LE N O T A I R E, *à Crispin.*

Q'EST-CE donc que cela signifie ?

C R I S P I N.

Attendez, je vais vous le dire. Cela signifie que, a, a, at-chit. (*Il lui éternue au nez.*)

LE N O T A I R E.

Comment ! tout le monde me berne ici. Ce ne sera point impunément, & je vais me plaindre de la façon dont on traite un Conseiller du Roi.



S C E N E XVII.  
DORANTE, CRISPIN.

DORANTE, *riant.*

**A**H, ah, ah!

*Air : Le maître fou que voilà !*

Tous les trois m'ont fait rire,  
Et leur éternuement

Soulage mon martyre,

Au moins, pour un moment.

J'en tire un bon augure.

Ah ! ah !

La drôle d'aventure !

Le plaissant tour que voilà !

C R I S P I N.

Avouez qu'il y a bien de l'esprit.

*Air : Jardinier, ne vois-tu pas ?*

En toussant à chaque instant,

Le bon papa s'esquive ;

La mere en fait tout autant :

Et le Notaire, en pestant,

Dérive, dérive, dérive.

D O R A N T E.

Hélas ! cela ne diffère mon malheur que de

430 LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,  
quelques instans. Profitons-en pour chercher  
mon aimable Inconnue. Viens, suis-moi.

CRISPIN.

Donnez du moins à Monsieur votre pere  
la satisfaction de voir la personne qu'il vous  
a destinée.

---

## SCENE XVIII.

DORANTE, LUCILE, MARTON,  
CRISPIN.

LUCILE, *sans voir Dorante.*

**L**ASSE - MOI, Marton. Tout autre objet  
que celui dont je t'ai parlé m'est odieux.

MARTON.

Voyez toujours celui dont Madame votre  
mere a fait choix. La vûe n'engage à rien.  
Le voici. . . .

CRISPIN, *à Dorante.*

La voilà.

(*Crispin & Marton se retirent.*)

LUCILE, *avec surprise.*

C'est lui !

DORANTE, *de même.*

C'est elle ! Lucile !

LUCILE.

Dorante !

LE RÉPÉTITEUR, à Dorante & à Lucile.

Mes enfans , tâchez de jouer cette scene de suite , & de ne point vous quereller une fois en votre vie.

SCENE XIX.

LUCILE, DORANTE,  
LE RÉPÉTITEUR.

LUCILE.

**Q**UOI ! c'est à vous à qui je suis destinée ?

DORANTE.

Seroit-il possible que Dorante eût le bonheur de vous posséder ? Quelle félicité !

LUCILE.

Ma surprise est égale à ma joie.

DORANTE.

Comme vous dites cela ! Ce n'est pas là le ton, Mademoiselle Lombard.

LUCILE.

Je sçais comme il faut dire , & je n'ai pas besoin de vos leçons , Monsieur Drouin.

432 LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,

D O R A N T E.

J'en ai donné à d'autres qui vous valoient bien.

L U C I L E.

Je sçais mon métier.

D O R A N T E.

Je le crois.

L U C I L E.

Nous avons l'expérience.

D O R A N T E.

Oh ! je n'en doute pas.

L U C I L E.

Le sot animal !

D O R A N T E.

La sotte guenon !

L E R É P É T I T E U R.

Ne voilà-t-il pas ? Ne sçauriez-vous jouer ensemble tranquillement ? Songez à votre rôle.

D O R A N T E , *tendrement.*

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Le bonheur d'être à vous

Rend mon ame contente :

Il passe mon attente ;

Je serai votre époux.

L U C I L E.

Ah ! que mon sort est doux !

Hélas !

DORANTE.

DORANTE.

Qui peut causer ce soupir ?

LUCILE.

La crainte de vous perdre , lorsque vous  
serez heureux.

DORANTE.

Que vous rendez peu de justice à mon  
amour ! Par quels sermens faut-il ? ...

LUCILE.

Bagatelle.

*Air : Faites boire à triple mesure.*

Si l'on peint l'Amour dans l'enfance ;

En voici la cause , à peu près :

C'est qu'en tous lieux , surtout en France ;

On ne le voit vieillir jamais.

*Air : Je suis un Précepteur d'amour.*

Tout le monde dupe aujourd'hui ;

La fraude est le commun système.

Comment ne pas tromper autrui ?

On aime à se tromper soi-même.

DORANTE.

Belle Lucile , vos charmes vous mettent  
à l'abri de toute crainte.

LUCILE.

Cher Dorante . . . .

*Tome II.*

T

**DORANTE**, *se moquant.*

Ah ! cher Dorante ! Est-ce ainsi qu'une maîtresse doit parler à son amant ?

**LUCILE.**

Oui , c'est ainsi qu'elle doit parler à un amant fagoté comme vous. Ne vous avisez pas de m'interrompre davantage.

**DORANTE.**

Apprenez donc à faire une scène d'amour.

**LUCILE.**

Eh ! le moyen ! Vous en dégoûteriez l'univers. Le beau mignon !

**DORANTE.**

La jolie figure !

**LUCILE.**

Hom ! qu'il est déplaisant !

**DORANTE.**

Qu'elle est affreuse !

**LE RÉPÉTITEUR :**

Vous avez raison tous deux. Mais, de grâce , à votre scène.

**DORANTE**, *aux genoux de Lucile.*

*Air : Du haut en bas.*

A vos genoux,

Lucile , je vous le répète

A vos genoux

Vous verrez souvent votre époux.  
 Oui, jusqu'au trépas, je souhaite  
 Vous jurer une ardeur parfaite,  
 A vos genoux.

Air : *Menuet de Granval.*

Que votre cœur au mien réponde :  
 Daignez enfin souffrir mes vœux ;  
 Et dans les plus beaux yeux du monde ;  
 Laissez-moi lire un sort heureux.

LUCILE.

Air : *Mon papa, toute la nuit.*

Mon cœur, contre tant d'amour ;  
 Ne peut tenir davantage ;  
 Doranté, il faut qu'en ce jour  
 Un doux lien nous engage :  
 Marions, marions, marions-nous :  
 De mes vœux c'est le plus doux.

DORANTE.

Que cet aveu m'enchanté ! (*Il se jette aux genoux de Lucile, & lui serre le bras malignement.*) Pardonnez au transport . . . .

LUCILE, lui donnant un soufflet.

Ahi, ahi, ahi, ouf ; j'ai cru qu'il m'alloit emporter le bras.

DORANTE.

Un soufflet ! vous mériteriez . . . .

LUCILE.

Jour de Dieu ! ne m'approchez pas.

T ij

S C E N E X X.

DORANTE, LUCILE, L'AUTEUR.

L'AUTEUR.

**C**OMMENT ! comment donc ! qu'est-ce qu'il y a ?

DORANTE, *rendant son rôle.*

Tenez , Monsieur l'Auteur ; voilà mon rôle ; cherchez un Acteur qui joue avec cette impertinente.

LUCILE, *faisant de même.*

Voici le mien. Cherchez une Actrice qui joue avec ce faquin. O le laid !

DORANTE.

O la laide !

LUCILE,

L'exécrable ! hou ! (*Elle sort en lui faisant des grimaces.*)

DORANTE, *sort de même par un côté opposé.*

L'abominable ! hou !



SCENE XXI.

L'AUTEUR, LE RÉPÉTITEUR.

L'AUTEUR, *déchirant les rôles.*

QUE le diable emporte la Foire, le Théâtre, les Acteurs, la Souffleuse. Que l'on fasse de ma Pièce ce que l'on voudra; je ne m'en mêle plus. (*Il sort.*)

LE RÉPÉTITEUR.

Nous raccommoderons tout cela. Répétons toujours le Ballet. Messieurs Gambillard & Chevrotin, cela vous regarde.

× × ×

DIVERTISSEMENT.

CHEVROTIN, *à l'Orchestre.*

ALLONS, Messieurs.

(*On danse.*)

CHEVROTIN, *chante.*

Air.

Pour trouver des sujets nouveaux,  
Vainement les Auteurs épuisent leurs cerveaux.  
Toujours à quelques traits leur idée est conforme:  
Dans tous les ouvrages qu'ils font,  
La différence est dans la forme,  
La ressemblance est dans le fond.

T iij

## VAUDEVILLE.

Air : *Voilà la différence.*

**M**ARS & l'Amour , en tous lieux ,  
Sçavent triompher tous deux ;  
Voilà la ressemblance :  
L'un regne par la fureur ,  
Et l'autre par la douceur ;  
Voilà la différence.



Le Voleur & le Tailleur  
Du bien d'autrui font le leur ;  
Voilà la ressemblance :  
L'un vole en nous dépouillant ,  
Et l'autre en nous habillant ;  
Voilà la différence.



L'amourette & le procès  
Tous deux causent bien des frais ;  
Voilà la ressemblance :  
Dans l'un on gagne en perdant ,  
Dans l'autre on perd en gagnant ;  
Voilà la différence.



Clitandre se plaint d'Iris ,  
 Damon se plaint de Laïs ;  
     Voilà la ressemblance ;  
 L'un murmure des rigueurs ,  
 L'autre gémit des faveurs ;  
     Voilà la différence.



Belle femme & bon mari  
 Font aisément un ami ;  
     Voilà la ressemblance :  
 L'une en se servant des yeux ,  
 L'autre en les fermant tous deux ;  
     Voilà la différence.



Le chasseur & l'amoureux  
 Battent le buisson tous deux ;  
     Voilà la ressemblance :  
 Bien souvent , dans le taillis ,  
 L'un attrape & l'autre est pris ;  
     Voilà la différence.



Un rien détruit une fleur ,  
 Un rien fait périr l'honneur ;  
     Voilà la ressemblance :  
 La fleur peut renaître un jour ,  
 L'honneur se perd sans retour ;  
     Voilà la différence.



T iv

Par gens prudens & discrets ,  
 Clistere & contrat sont faits ;  
 Voilà la ressemblance :  
 L'un se passe *par-devant* ,  
 Par ailleurs l'autre se prend ;  
 Voilà la différence.



Clé de fer & clé d'argent  
 Ouvrent tout appartement ;  
 Voilà la ressemblance :  
 Le fer ouvre avec fracas ;  
 L'argent , sans bruit & tout bas ;  
 Voilà la différence.



La douceur & la beauté  
 Font notre félicité ;  
 Voilà la ressemblance :  
 La beauté , deux ou trois ans ;  
 La douceur , dans tous les tems ;  
 Voilà la différence.



Le Philosophe & Crésus  
 Ont tous deux bien des vertus ;  
 Voilà la ressemblance :  
 Le premier les porte là \* ,  
 L'autre en sa bourse les a ;  
 Voilà la différence.




---

\* On met la main sur le cœur.

L'Amour donne un grand desir,  
Il cause aussi grand plaisir ;

Voilà la ressemblance :  
Le desir est son berceau,  
Le plaisir est son tombeau.

Voilà la différence ;



Maint Procureur & Drapier  
D'allonger font leur métier ;

Voilà la ressemblance :  
L'un allonge le procès,  
Et l'autre le Warobez ;  
Voilà la différence.



Le Perroquet & l'Acteur  
Tous deux récitent par cœur ;

Voilà la ressemblance :  
Devant le monde assemblé,  
L'un siffle , l'autre est sifflé ;  
Voilà la différence.



Critiquer , satyriser ,  
C'est aux abus s'opposer ;

Voilà la ressemblance :  
Par l'un on veut outrager ,  
Par l'autre on veut corriger ;  
Voilà la différence.



T v

## SCÈNE XXII.

LE RÉPÉTITEUR, GAMBILLARD,  
CHEVROTIN.

LE RÉPÉTITEUR, *à Gambillard.*

**E**ST-CE là tout ? J'ai cru que vous finiriez par un cotillon. Vous sçavez que c'est ici l'usage.

GAMBILLARD.

Cela est vrai ; mais ce n'est pas ma faute. J'ai demandé un air à Monsieur.

CHEVROTIN.

Que ne le faisiez-vous sur l'air du Vaudeville ?

GAMBILLARD.

Sur l'air du Vaudeville ! il se vaut pas le diable, votre Vaudeville.

CHEVROTIN.

Il vaut, mordi, mieux que tout ce qui est sorti de votre misérable caboche.

GAMBILLARD.

Vous êtes un ignorant, & l'on ne parle point en ces termes à un homme comme moi.

CHEVROTIN.

Un homme comme vous est un sot.

LE RÉPÉTITEUR.

Eh ! Monsieur Chevrotin !

GAMBILLARD.

Un fot !

LE RÉPÉTITEUR.

Eh ! Monsieur Gambillard !

GAMBILLARD.

Laissez-moi , Monsieur le Directeur ; je  
veux lui faire un double entrechat sur la poi-  
trine , à ce maudit Musicien.

CHEVROTIN.

Viens , viens , mon petit Maître à danser ;  
je vais te faire faire la gargouillade.

LE RÉPÉTITEUR.

Eh ! Messieurs !

( *Gambillard & Chevrotin se battent ,  
& s'arrachent leurs perruques.* )

GAMBILLARD , *en s'enfuyant.*

Mon épée , mon épée.

CHEVROTIN , *au Répétiteur.*

Monsieur . . . Monsieur . . . je le reverrai . . .  
je le reverrai . . . ( *Il sort de l'autre côté.* )



Tvj

## SCENE XXIII. &amp; dernière.

(GAMBILLARD & CHEVROTIN rentrent, & prennent dans l'Orchestre chacun une basse, & s'en affublent réciproquement.)

## LE RÉPÉTITEUR.

**V**oilà deux hommes bien coëffés ! (Aux Spectateurs.) Messieurs, nous esperions vous donner aujourd'hui la Piece nouvelle ; mais le contre - tems dont vous venez d'être témoins, nous empêche de la représenter.

*Air : Réveillez-vous, belle endormie.*

A demain il faut la remettre :

Cette nuit nous répéterons.

Vous, Messieurs ; daignez nous promettre

Que demain nous vous reverrons.

**F I N.**